

pire, provoque son zele, & donne à son ouvrage un langage de sentiment qui ne peut manquer d'intéresser des lecteurs pour qui tout ce qui tient au culte de Dieu, n'est point insipide ou odieux. Ce qu'il dit pour justifier la dévotion contre le reproche de nuire aux affaires temporelles, m'a paru suffire pour faire connoître ses vues & sa maniere. " J'entends la philosophie matérielle murmurer. Elle prétend qu'il y a trop de prieres; qu'en faisant prier le cultivateur, on rend la campagne stérile, & l'on ôte à l'humanité sa subsistance. Nous pourrions répondre que la philosophie se trompe grossièrement d'après Epicure, lorsqu'elle fait dépendre la fertilité des campagnes & l'abondance du seul travail des cultivateurs; qu'il est un Dieu qui gouverne cet univers, & qui à son gré fait prospérer ou rend inutiles les travaux & l'industrie des hommes; qu'il lui appartient de distribuer à propos les pluies & les chaleurs, ainsi que d'arrêter la grêle & la foudre *; que c'est par la priere qu'on attire sa bénédiction & qu'on écarte les fléaux de sa colere; qu'une constante expérience avoit appris aux Israélites que, suivant le degré de leur indifférence pour la priere, le Seigneur commandoit aux nues de ne point donner la pluie nécessaire à la fécondité de la terre, & au soleil de la dessécher „ Ces fortes de réflexions ne sont plus de mode, sans doute, mais ont-elles pour cela cessé d'être vraies & dignes de l'attention des Chrétiens?

* 1. Avril
1779, p. 496.